

À QUI EST LA FRANCE ?
TRANSCRIPTION EPISODE 3
LIMOUSIN

COM : 01 :00 :02 :00

Pas un champ, pas une grange, pas un coin de rue, pas un bois, dans notre vieux pays, qui n'ait un propriétaire... ! Région après région, « À qui est la France » est un voyage à la rencontre de ceux qui possèdent un peu de cette gigantesque indivision...

INTRO GÉNÉRALE LIMOUSIN

COM : 01 :00 :31 :00

Le Limousin est une île au cœur de la France, restée un peu à l'écart des grandes mutations industrielles. Rurale et préservée, elle est attachée à son authenticité, sa pierre et sa forêt. Même s'ils ont de plus en plus de mal à en vivre, les Limousins aiment leur terre. Et ils l'aiment encore mieux depuis que les "étrangers" qui l'ont adoptée s'installent dans leurs campagnes ...

01 :00 :57 :00

Quand on rentre dedans, les gens qui ouvrent la porte « wouaw »

01 :01 :01 :00

On a recréé notre chose à nous, en profitant de ce que nous a laissé nos ancêtres mais c'est nous qui l'avons recréé. Et ça c'est merveilleux ça.

01 :01 :08 :00

J'ai ma maison, j'ai mon restaurant, j'ai tout ce qui me faut.

01 :01 :11 :00

Et une fois de plus, c'est la nature qui nous donne tout ça. Y a plus qu'à se baisser pour le ramasser.

01 :01 :15 :00

En Corrèze c'est un enfant presque pour eux leur forêt hein. C'est une culture familiale depuis un siècle cette affaire là.

01 :01 :20 :00

J'ai aucun plaisir à dire c'est à moi, par contre de dire « voyez ce truc là, là, on a réussi à le sauver »

01 :01 :25 :00

Une Américaine qui venait de Monaco qui voulait habiter en Corrèze. C'était assez rigolo.

1 / SUJET LLIVIA :l'historique

COM : 01 :01 :39 :00

Le plateau de Millevaches est le toit du Limousin parfois surnommé le château d'eau de la France. C'est sur ce plateau que se situe la ligne de partage des eaux, entre les affluents de la Loire au Nord et ceux de la Dordogne au sud.

Ce territoire, très peu peuplé, est une mer de collines boisées aux délimitations imprécises. Il est situé à cheval sur les départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute Vienne.

01 :02 :16 :00

Philippe Boivert : Là-bas derrière on a les monts du Cantal. Tout à fait au loin là-bas ! Après plus on se rapproche là en altitude c'est le Sancy. Plus à gauche là on a la Banne d'Ordanche que là on voit pas trop bien. C'est juste quand les montagnes commencent à chuter. Et plus carrément là-bas à gauche on a le Puy de Dôme. Juste le dôme qu'on voit

là-bas au fond

COM : 01 :02 :34 :00

Philippe Boivert est né ici, à quelques kilomètres à peine du petit village de Millevaches. Sur cette terre où sa famille est implantée depuis trois générations, il consacre sa vie à l'élevage de vaches limousines

01 :02 :47 :00

Philippe Boivert : *Alors là on est sur ma propriété. Moi j'en ai là-bas en face, j'en ai là-bas derrière. J'en ai tout en dessous là qu'on voit pas là derrière la, la butte. Et de l'autre côté il y a une autre butte aussi mais on ne la voit pas là derrière les grillages du terrain militaire. Et en face j'en ai là-bas mais avec l'eau on la voit pas très bien.*

01 :03 :07 :00

Philippe Boivert : *Ah moi j'ai toujours été là ! Je suis né au village à côté. J'ai pas fait beaucoup de chemin.*

01 :03 :25 :00

Philippe Boivert : *C'est une exploitation familiale que mon grand-père avait acheté en...en 1928. Il était chauffeur de taxi à Paris, comme ses frères, tous ses collègues. Ils étaient tous taxi à Levallois. J'sais pas pourquoi, c'était comme ça, ils étaient tous à Levallois. Et quand mon grand-père avait gagné un peu de sous à Paris il avait acheté cette ferme et il avait acheté 38 hectares et la maison et après mon père a pris la suite en 66 je crois.*

COM : 01 :03 :57 :00

Le destin de Philippe était tout tracé avec cette ferme et cet élevage en héritage. Et il n'aurait jamais pu imaginer qu'une simple et improbable rencontre changerait le cours de son existence.

01 :04 :10 :00

Deborah : *Breakfast !*

COM : 01 :04 :12 :00

Depuis que Philippe vit avec Deborah, le plateau de Millevaches a pris des allures de grand Ouest américain et la ferme corrézienne s'est peu à peu transformée en ranch.

01 :04 :22 :00

Deborah : *Aux Etats Unis j'ai grandi à Cape Cod, alors à l'époque, ça fait 30 ans, c'était bien des campagnes encore. C'était encore très sauvage. Quand j'ai eu 9 ans, j'ai vu mon premier cheval et j'ai tombé amoureux et la famille n'a jamais compris.*

Deborah : *ça fait du bien là !*

D'ailleurs papa c'est un expert comptable qui a jamais compris pourquoi j'ai choisi de venir ici sur la ferme de Philippe.

Ça fait du bien, hein...ohhh

01 :04 :51 :00

Deborah : *Je suis tombée amoureux de la France. On est venu ici en vacances et je suis tombée bien amoureux de Philippe et depuis 20 ans je suis là et je ne regrette rien. Il était trop beau ! Haha !*

Philippe Boivert : *Amour.*

Deborah : *Ah oui, ouai, ah la la...La première fois je suis sortie ici, oh la la, qu'est ce que les gens me regardaient !*

Philippe Boivert : *Un peu ouai...*

Deborah : *J'ai habité Monaco, alors euh...on sort en jupe. Au moins un peu habillée quoi et il vient pour me chercher et ...j'avais un petit robe noire et des collants noirs et bon des mocassins noirs avec un chemise en soie bleue. Parce que c'était un peu frisquet c'était en septembre. Il dit ben ça va. Il dit oui oui oui. Ah la la on était au bar boire un coup, la conversation est arrêtée et tout le monde me figeait comme ça....Bon ben elles étaient pas pareilles les autres filles. Hahaha*

Philippe Boivert : *Une américaine qui venait de Monaco qui voulait habiter en Corrèze. C'était assez rigolo.*

01 :05 :50 :00

Deborah : *Hop*

Deborah : ça c'est grâce à mon mari. Il a bien travaillé.

COM : 01 :06 :03 :00

Deborah a fait mieux que s'adapter à la vie sur le plateau. Elle s'est approprié les lieux en y créant de toutes pièces une activité touristique inexistante jusqu'alors. Elle est la seule monitrice d'équitation dans la région à posséder une trentaine de chevaux nord-américains.

01 :06 :18 :00

Deborah : En étant américaine, avec mon accent, ça m'amène peut être de la clientèle aussi. D'être un petit peu différent, d'être une vraie authentique américaine, y'en a pas 50 qui fait ce style de travail en France. Alors moi je me suis dit c'est ça qui va faire la différence. Et y avait beaucoup de demandes et les gens qui voulaient monter à cheval aussi. Alors l'année dernière j'ai passé mon diplôme pour être monitrice et ça marche super bien. On a des clients réservés jusqu'à Noël déjà.

COM : 01 :06 :50 :00

Les vastes terres de la propriété offrent au couple tout l'espace nécessaire à leur passion : Deborah avec ses chevaux, Philippe avec ses vaches.

01 :07 :08 :00

Deborah : Il est possédé par le terrain d'ici. C'est, c'est, le terroir d'ici, ça le tient. Quand on est pas ici il est malheureux. Quand on va en vacances euh...nos amis ils ont rigolé, on était parti une semaine. La première fois en 4 ans. Et ben on va t'envoyer des images de tes vaches par facebook...on va envoyer les petits vidéos. Il en est malade quand on quitte la petite région. Déjà pour aller jusqu'à Clermont, ça l'embête.

Philippe Boivert : C'est surtout la ferme quoi.

Deborah : Il veut rester toujours sur le ferme. Et si on quitte le ferme, il panique un peu.

Philippe Boivert : Venez ! On y va Bibi! Voire si tout le monde est là !

01 :07 :53 :00

Toi t'aimes ça hein ! Toi t'aimes ça hein ma bichette ! Oh oui ! Oh ça fait du bien ça. Et toi tu veux la caresse aussi. Ma Bibi !

Venez !

COM : 01 :08 :13 :00

Ce paysage du massif central paraît immuable et pourtant...l'abandon des terres agricoles et l'exode rural massif l'ont transformé en profondeur.

01 :08 :26 :00

Philippe Boivert : Venez !

Quand on dit Millevaches c'est...à l'origine c'était les milles plateaux des milles sources parce qu'ici il y a des sources partout. Y'a la source de la Vienne et tout à côté y'a plein de petites sources, tous les 50m, tous les 20m euh...et ça sort du sol paf comme ça, la roche. Y'aurait eu moins de sapins, y'a 80 ans y'en avait pas un sur le plateau Millevaches alors que maintenant il y a la moitié presque de la zone qui est plantée en résineux quoi. Et y'a beaucoup moins d'eau que par le passé. Moi je me rappelle quand les anciens ils me parlaient que dans la vallée en bas, il y avait plein de moulin. Y'a plein de moulins qui tournaient, qu'étaient, qui tournaient à l'eau. Et maintenant ils ne fonctionneraient plus parce qu'il n'y a pas assez d'eau, même en plein hiver. Et tout ces...moi je me rappelle aussi quand j'étais gosse, on faisait des rigoles dans un placage en bas ben en dessous de toutes ces implantations. C'était une vraie tourbière on pouvait pas y passer et maintenant y'a plus une goutte d'eau. Et ça pas repoussé, ils ont pompé, ils ont pompé et je pense qu'ils y sont pour beaucoup. Ça modifie heu...le paysage.

01 :09 :21 :00

Philippe Boivert : Je pense qu'on a quand même un cadre de vie qui est agréable même pour les enfants je pense que c'est plus facile d'élever des enfants à la campagne que dans les villes. Ceux qui ont été élevés ici qui sont partis bosser dans les villes à droite, à gauche quand ils arrivent à la retraite, en général, ils reviennent ici quoi. Tout le monde revient à ses racines.

La fille : Si ça va. Ouh non! ça va pas.

01 :09 :43 :00

Philippe Boivert : Là ma fille, en ce moment, elle a 15 ans bon c'est...elle aime toujours surtout le contact avec les chevaux mais le petit qui a 13 ans, pour l'instant il est motivé quoi, il a bien envie de reprendre ça, bon après on sait pas ce que la vie réserve, ça peut changer, ça peut...je veux pas mettre de pression quoi, j'veux que ça vienne de lui, pas qu'il se sente obligé de reprendre ça parce que ça appartient à la famille depuis trois générations et qu'il faut que ça continue quoi.

TRANSITION MILLEVACHES/CHATAIGNE

COM : 01 :10 :51 :00

Le paysage que Philippe connaissait enfant a bien changé.

Les prairies d'élevage cèdent de plus en plus la place à la sylviculture.

La forêt limousine est célèbre pour ses automnes, quand l'or ou le pourpre des chênes et des hêtres drapent les collines... Désormais, le vert sombre des conifères s'en empare tout au long de l'année.

L'exploitation du bois est en grande partie dédiée à la fabrication du carton, du papier et des charpentes mais pas seulement....

COM : 01 :11 :29 :00

A Lavergne, au sud de Tulle, un vigneron provençal est revenu dans la région pour se lancer dans l'exploitation de la châtaigne, la castanéiculture.

Le Châtaigner est l'arbre emblématique de la Corrèze. Il est aussi appelé « arbre à pain » car la farine de ses fruits a longtemps prévenu les famines dans les campagnes. Chaque ferme en possédait un lopin. Après avoir presque disparu depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale, le châtaigner connaît un fort regain d'intérêt aujourd'hui. Il reste l'arbre providentiel dans la mémoire des Limousins.

2/ SUJET CHATAIGNE / LE PRODUCTEUR, L'EXPLOITANT

COM : 01 :12 :11 :00

Les origines de Patrick Henry se perdent entre Paris, la Lorraine, et le Midi, où sa famille possède une exploitation viticole. Si cet ingénieur agronome vit aujourd'hui en Arles et travaille en Camargue, ses racines, elles, sont ici, sur cette terre limousine.

01 :12 :31 :00

Patrick Henry : Les racines sont vraiment là. Je pense, elles restent là. Dans Le Midi, y'a beaucoup de gens qui viennent, y'a des endroits merveilleux, magnifiques. Mais ici on sent que les gens sont très attachés, reviennent toujours. Y'a eu une interruption de 30 ou 40 ans avec mon grand-père et avec sa famille. Ma grand-mère était corrézienne aussi. Et puis on a recréé notre chose à nous et, et bon en profitant de ce que nous ont laissé nos ancêtres mais, mais c'est nous qui l'avons recréé et ça c'est merveilleux ça.

COM : 01 :13 :02 :00

Patrick a su transmettre à sa femme Marie-Cécile son amour pour la Corrèze, et l'envie d'y acheter une propriété il y a une quinzaine d'années.

01 :13 :12 :00

Marie-Cécile : Mon mari avait entendu parler de cette maison par des amis euh...un an avant quelque chose comme ça.

Patrick Henri : Quelqu'un m'avait dit y'a peut-être une jolie maison là-bas euh...Et puis bon je savais pas trop euh...Puis un jour on m'a dit mais presque elle est vendue puis j'suis allé voir.

Marie-Cécile : J'ai dit à mon mari, on peut pas rentrer comme ça chez les gens, il faut...Donc on a laissé la voiture au-dessus, j'étais avec mon dernier fils qui était tout petit à ce moment là. J'ai dit, écoute moi je reste là-bas, avance toi, va voir. Et voilà ! Et mon mari a disparu.

Patrick Henri : J'ai rencontré le propriétaire et on s'est bien entendu avec lui et, et en effet il partait à la retraite.

Marie-Cécile : Et puis il est arrivé au bout de ¾ d'heure et il m'a dit « Oh, je crois qu'on est mal parti ». Je lui dit

« Pourquoi ? »

« Il nous vend sa maison si on veut »

Alors j'ai dit « Ah bon ? Et mais elle est comment cette maison ? »

Il me dit « Elle est vraiment dans son jus mais je crois qu'elle est vraiment comme tu vas l'aimer »

Patrick Henri : Et du coup, ben on a, on a, on lui a acheté l'exploitation avec, avec les terres autour qui étaient les prairies.

01 :14 :25 :00

Patrick Henri : Ici je pourrai pas me permettre d'avoir une résidence secondaire comme ça si y'avait pas quelque chose autour pour heu...pour l'avenir, pour que ça tourne et puis qu'il y ait une certaine rentabilité et ça va évidemment avec. Donc je me suis demandé, qu'est ce que je peux faire au Limousin et le châtaignier, ben c'est, la feuille de châtaignier c'est l'emblème du Limousin donc je me suis dit, il doit y avoir de quoi faire. Et en étudiant, j'ai été assister à des congrès à l'étranger, en France dans les universités. J'ai appris un peu ce que c'était et puis je me suis lancé, j'ai, j'ai créé ce verger. J'ai commandé ces châtaigniers à un pépiniériste et puis je les ai planté un par un en me faisant aider. On était plusieurs. Quand je vois ce qu'ils sont devenus ben c'est un plaisir fantastique.

01 :15 :17 :00

Marie-Cécile : Au moment de la récolte, ma grosse difficulté pour gérer ma journée, c'est que je ne connais aucun horaire. Jamais on pensait un peu trier dans l'après-midi, on triera sans doute ce soir. Après ça je peux rester avec une grande plage horaire sans rien avoir à faire. Moi il faut que je reste ici à la disposition, entre guillemet, des gens qui ont besoin de moi au moment où ils en ont besoin. Et puis on m'appelle tout un coup en me disant « viens nous chercher, va nous apporter ça » euh...voilà.

Patrick Henri : Je suis agriculteur donc on met la main à la patte. On a beaucoup, beaucoup de casquettes. J'ai toujours beaucoup aimé la mécanisation donc j'aurai jamais planté les châtaigniers si j'avais pas vu qu'il y avait des machines à ramasser les marrons parce que s'il fallait les ramasser à la main, ce serait une opération complètement impossible. Donc euh...on essaye d'arriver à allier les paysages et la rentabilité. Donc la rentabilité il faut mécaniser. Normalement on attend que les bogues tombent toutes seules. En fait on s'est aperçu qu'on pouvait très bien vibrer les arbres de façon à pas avoir faire 3 à 4 passages de machines au fur et à mesure de la récolte. On est obligé de s'agrandir, minimum pour moi c'était 20, 25 hectares. Bon je pense que sur l'ensemble des terres là où on a pu s'agrandir on devrait avoir à la fin une quarantaine d'hectares à peu près qui est une unité je pense économiquement viable pour vraiment produire de bons fruits.

01 :16 :57 :00

Marie-Cécile : On était parti avec l'idée que, on pourrait faire nos travaux beaucoup plus vite. Bon, de par l'énergie de mon mari, il était plus logique en fait que de commencer à faire les plantations des vergers, à investir dans tout ce qui était l'exploitation et de se dire qu'on ferait la maison après. Devant l'ampleur de ce qui avait à réaliser j'avoue que moi, personnellement, je n'aurai sans doute jamais eu euh...l'énergie et le courage de me dire on se lance. Enfin voilà, petit à petit on essaye de, d'assainir les choses et euh...Alors évidemment, ça a l'air dans un état effrayant mais y a déjà beaucoup de travail fait.

COM : 01 :17 :49 :00

Depuis l'achat de la propriété, seule une toute petite partie de la maison a été aménagée pour accueillir le couple et sa famille.

01 :18 :02 :00

Marie-Cécile : Pour moi c'était mon rêve depuis le début et depuis 15 ans. Bon, pour mon mari, pas. Et je crois pour lui, c'est l'arrivée des petits-enfants qui a fait que tout à coup il s'est dit il faut vraiment qu'on s'attelle à l'installation de cette maison, à y faire des travaux pour pouvoir les accueillir.

Patrick Henri : Oui mais tiens bien, tiens bien avec tes deux parce que tu vas mettre tout par terre c'est dommage.

Patrick Henri : J'ai mes 5 enfants, j'ai mes petits-enfants et on les voit avec plaisir cavalier ici et cette propriété c'est sûr que, que c'est aussi en pensant à la suite et que je continuerai pas comme ça si, si je me disais ça s'arrête après quoi. Mais moi ce que j'espère bien c'est, c'est que ça continue, le but est là.

01 :18 :48 :00

Marie-Cécile : On a pas une chose à donner à chacun, ça c'est une certitude. Pour nous c'est un problème majeur

parce que ce sont quand même des biens importants. Bien sûr notre rêve serait que quelqu'un reprenne derrière nous si ils souhaitent la garder tant mieux. On espère que les choses se solderont comme ça mais bon...qu'est ce qu'on peut y faire ? On peut pas imposer à nos enfants une charge aussi importante.

01 :19 :21 :00

Patrick Henri : On est pas des rentiers et il faut continuer. Et c'est vrai que j'ai l'âge de la retraite mais bon ici euh...je vois pas pourquoi je, je m'arrêtera.

COM : 01 :19 :31 :00

Aujourd'hui, la châtaigneraie produit environ 50 tonnes par an de fruits qui seront commercialisés sous forme de farine, de marrons glacés ou chauds et autre crème de marron.

Tout se joue en deux semaines. Si la récolte est bonne, elle permettra de payer rapidement les dettes contractées pour la propriété limousine.

01 :19 :49 :00

Patrick Henry : Il faut vraiment mettre le paquet à ce moment là. C'est Marie-Cécile, c'est moi. On trie après avoir ramassé pendant la journée. Et c'est vrai que ça fait...c'est un plaisir aussi de, de voir passer toute la production entre nos mains. Savoir que tout ça ensuite ça part à l'exportation donc c'est, c'est ça qui est merveilleux.

TRANSITION CHATAIGNE / ORPAILLEUR

COM : 01 :20 :13 :00

Patrick Henry redonne à ce fruit longtemps délaissé sa place et ses lettres de noblesse.

COM : 01 :20 :24 :00

Dans le département voisin, un autre passionné fait revivre une activité traditionnelle et prestigieuse du Limousin. Celle-ci est liée au sous-sol de la région riche en kaolin auquel on doit la porcelaine blanche et translucide de Limoges, mais riche aussi ...en or. Car le Limousin, comme on l'a souvent oublié, est l'une des premières régions aurifères d'Europe!

COM : 01 :20 :53 :00

C'est en Haute-Vienne, que la dernière mine d'or a cessé son activité en 2002. Mais ici près de Laroche-l'abeille, l'orpaillage connaît un nouvel engouement. Dans ses rivières où l'on pêche, où l'on se baigne, où l'on fait du kayak, on cherche aussi de l'or... !

3/ SUJET ORPAILLEUR : L'HISTORIQUE

COM : 01 :21 :13 :00

La richesse de la Haute-Vienne, c'est son eau.

Aujourd'hui seuls quelques initiés connaissent le trésor qui se cache dans le lit de ses rivières. Un trésor qui n'appartient qu'à ceux qui savent le trouver.

Philippe Roubinet est né et a toujours vécu sur ce territoire.

Ce que cet homme possède a finalement bien plus de valeur que des hectares de-terre. Philippe est le dépositaire d'une partie de la mémoire de sa région. Il est orpailleur. Il parcourt quotidiennement la région à la recherche du précieux métal jaune.

01 :21 :59 :00

Philippe Roubinet : Quand j'étais tout petit, je venais jouer au bord de la rivière, pour pêcher, ramasser des champignons... Le chemin je le connais par cœur. Sur cette butte c'est une zone bien...filon avec une mine où j'ai travaillé il y a une quinzaine d'années, un peu plus loin une autre mine d'or et puis si on fait le tour aussi, tout autour ici là où j'habite euh...y'a toute l'histoire des mines d'or locale avec les mines d'or de l'époque gauloise, les mines d'or moderne.

COM : 01 :22 :30 :00

Il y a dix ans, la dernière mine aurifère dans laquelle Philippe travaillait a fermé ses portes. Il aurait pu, comme

beaucoup d'autres, quitter le Limousin à la recherche d'un nouvel Eldorado. Mais, attaché à sa terre natale, il a préféré rester pour poursuivre seul sa quête de l'or.

01 :22 :52 :00

Philippe Roubinet : Quelque part euh...ici moi j'appartiens un peu à ce pays euh...Ce sont mes racines, j'y suis ancré je pense euh...complètement.

Philippe Roubinet : Mon père m'a fait découvrir qu'il y avait des mines d'or dans mon village. Lui ne faisait pas de l'orpaillage, il travaillait dans les mines de Wolfram, mais il connaissait un petit peu l'histoire locale. C'est lui déjà qui m'a transmis un peu tout ça déjà. Ce flash, cette idée de dire « quand je serai grand, je serai chercheur d'or ».

Philippe Roubinet : Quelques années plus tard malheureusement, mon père est décédé. La vie a fait que mes frères et sœurs étaient partis à la ville. Donc on se retrouve un peu seul à la campagne et ma mère pour des raisons professionnelles aussi, a été obligée de, de vendre cette maison et partir un petit peu plus loin.

01 :23 :40 :00

Philippe Roubinet : Mon rêve aurait été d'acheter une maison dans mon propre village avec un petit bout de rivière juste à côté. Malheureusement j'ai pas pu, parce que les Allemands, les Hollandais, les Anglais ont acheté énormément de maisons ici donc il y a eu un petit peu pénurie je dirai. Je n'ai pas pu avoir la maison en pierre de mes rêves comme au Chalard dans mon village. Mais j'ai une maison un peu traditionnelle. On est quand même en pleine nature, juste à l'entrée du village.

COM : 01 :24 :05 :00

C'est à peine à quelques kilomètres de son village d'origine, à La Roche-l'Abeille, au cœur de sa terre et surtout à proximité de ses rivières, qu'il s'est installé. La maison qu'il a achetée est en pierre volcanique et possède un jardin de 1300m².

01 :24 :22 :00

Philippe Roubinet : Donc ici c'est une ancienne forge qui a été restaurée en partie. Mon objectif ça va être de, de la restaurer, de redécorer un petit peu le parc et puis le devant de la maison sûrement.

Philippe Roubinet : Allez viens Pépite !

Philippe Roubinet : Et puis je vais essayer d'aménager ce site pour accueillir des gens euh...qui viennent en vacances et faire un petit gîte, une petite chambre. On va chercher de l'or et on revient avec des cèpes ou des girolles et dans la même journée on va faire le petit plat avec et ça c'est super sympa.

Philippe Roubinet : J'ai des rosés, là-bas j'ai des coulemelles. Là-bas j'ai aussi des fois quelques girolles et puis j'ai aussi mes petits arbres fruitiers. Là j'ai plein de pommes que je vais pouvoir ramasser. On est toujours en train ici de chercher, de récolter. Et une fois de plus c'est la nature qui nous donne tout ça. Y'a plus qu'à se baisser pour le ramasser.

01 :25 :19 :00

Philippe Roubinet : y'en a là hop ! Une belle petite paillette là. Ça déjà c'est sympa même quand on débute. Au bout d'une journée de se faire une petite collection comme ça de quelques dizaine de paillettes.

Philippe Roubinet : C'est génial c'est que à l'odeur, on sait si y'a de l'or ou pas. Là où il y a de l'or, il y a de l'arsenic, là où il y a de l'arsenic, ça sent un petit peu comme de l'ail. Ça sent vraiment très fort là. Ça a une odeur spéciale. Alors c'est toujours en mouillant les roches qu'on voit mieux l'aspect des roches. Ça c'est des astuces de géologues. Là on voit des petits points jaunes, ça c'est de l'or ouai. Alors malheureusement c'est pas des kilos d'or hein. Parce que souvent les gens s'imaginent à la télé, y'a des pépites, y'a des paillettes, mais ça reste exceptionnel malheureusement. On a la mauvaise image du Limousin. On est limogé comme on dit. C'est cette région euh...comme ci on n'était pas des gens bien. Alors que c'est une région de...certes c'est vrai rurale, de culture de...mais riche en histoire et très peu de gens le savent et je trouve que c'est dommage parce qu'on a plein d'histoires à toutes les époques ici. Ça parle des Gaulois, de Richard Cœur de Lion, de Henri IV. Dans mon village, juste à côté, y'a eu plein, plein, plein d'activités à toutes les époques. Alors à l'époque moderne, ça a disparu, on en parle très peu. Peut-être y'a un bon côté, on préserve ça, vous voyez là, la nature, l'environnement. On est pas trop envahi, non plus, donc c'est sympa. Mais euh...on a pas forcément la, la grande image. Pourtant on a plein de choses à vous faire découvrir dans ce beau pays. C'est une région en or voilà !

TRANSITION ORPAILLEUR / ARBORETUM

COM : 01 :27 :00 :00

Longtemps les Limousins ont regretté qu'on les laisse à l'écart des nouvelles voies de communications et des grands investissements industriels. Mais pour Philippe Roubinet, c'est ce qui a sauvé un paysage aujourd'hui peu éloigné de celui qui inspira aussi bien Georges Sand que Claude Monet.

COM : 01 :27 :21 :00

Il fut modelé en douceur par des siècles d'activité humaine, mais aussi parfois par des théoriciens du beau, capables d'exprimer, sur un espace réduit, la richesse alentour...

COM : 01 :27 :37 :00

Aux confins de l'Auvergne et du Limousin, l'Arboretum de Neuvic d'Ussel est issu de l'imagination de ces amoureux de l'art de mettre en nature... Il est un écrin de verdure blotti au cœur du bourg de Neuvic.

4/ SUJET REPRENEUR DE FLAMBEAU : Arboretum Neuvic d'Ussel LE BEAU ET LE PAYSAGE

C'est à la nature que cette petite cité, perchée en plein relief de Haute Corrèze, doit sa célébrité... une nature, façonnée autour de son château, en un arboretum plusieurs fois centenaire.

Le jardin est le fruit du travail d'une demi-douzaine de générations d'une seule et même vieille famille de la région.

01 :28 :21 :00

Beatrix : Qui est-ce qui reconnaît l'arbre de Paky, votre grand-père ? Il est où l'arbre de Paky ?

Beatrix : Les parents ont une tradition, c'est qu'ils plantent un arbre pour la naissance de leurs enfants. Et ça c'est l'arbre de ma sœur. Il a 45 ans celui-là.

COM : 01 :28 :34 :00

Au 19ème siècle, Jean-Hyacinthe d'Ussel, précurseur de la reforestation du pays, en fut le véritable initiateur. Aujourd'hui, Béatrix d'Ussel a repris le flambeau.

01 :28 :46 :00

Beatrix : J'avais perdu ma mère à 15 ans et donc y avait un sentiment de quelque-chose de mouvant très fort donc j'avais certainement un besoin d'enracinement. J'avais besoin de m'enraciner dans un lieu. Et c'est ce que j'ai trouvé avec Patrick et avec ce domaine. D'ailleurs il m'a pas caché les choses, il m'a emmené fiancée ici, en me disant si tu m'épouses, tu épouses aussi ça, ce domaine. Parce que pour moi c'est incontournable, m'a-t-il dit. Et ça faisait partie du, du challenge hein...je prenais tout ou je prenais rien. Ma belle-mère elle a été aux commandes à l'âge de 30 ans. C'est elle qui m'a fait aimer cette maison. On y a beaucoup vécu ensemble pendant les vacances énormément. Au début c'était elle vraiment qui tenait cette maison et petit à petit, au fur et à mesure des âges, elle a abandonné un certain nombre de choses pour me les confier, en me disant de toute façon c'est toi qui sera ici plus tard.

01 :29 :49 :00

Beatrix : Qui est-ce qui veut faire un sort à cette tarte ? Personne ?

Beatrix : Cette maison passe toujours aux aînés ou les aînés par défaut parce que quand l'ainé meurt prématurément c'est le second qui prend si y'a un second. Jusqu'à présent, ça s'est toujours passé comme ça. En 2001, mon fils ainé est mort dans un accident de montagne, en service et mon mari était encore là mais mon mari est mort pas très longtemps après, entre-temps ma belle-mère est morte aussi.

01 :30 :28 :00

Beatrix : Donc un beau matin, je me suis retrouvée avec ben tout le domaine toute seule et là je me suis dit qu'est-ce que je fais ? Est-ce-que je le fais seule ou est-ce que je fais rien et que je laisse la génération suivante quand ça sera le moment, s'en occuper. Donc j'assure une transition simple et puis après on verra. Et puis j'ai décidé que j'allais me lancer, que c'était euh...peut-être une bonne chose. En plus je savais que le parc, c'était quelque chose qui intéressait mon second fils donc je me disais c'était peut-être un point d'accroche pour lui qui va lui permettre de, de s'intéresser à cet endroit davantage. Et j'ai démarré, vraiment sans trop savoir où j'allais hein...

COM : 01 :31 :11 :00

Bien plus que d'assumer ce qui aurait pu n'être qu'une charge, Beatrix se lance et se fait entrepreneur.

01 :31 :19 :00

Beatrix : Ce sont les hommes qui reprennent les maisons mais en fait dans la réalité ce sont les femmes qui s'en occupent. Et quand les hommes font défaut ben forcément les femmes, elles sont obligées d'être aux commandes hein....

COM : 01 :31 :31 :00

Le jardin devient un arboretum ouvert au public. Il s'agit de retrouver les perspectives d'origine et de tirer partie de la majesté qu'ont acquise les plus vieux arbres. Elle repense dessins et plantations avec un paysagiste professionnel.

01 :31 :48 :00

Beatrix : Tu vas être content cette année, tu vas pouvoir enfin...on va emménager la pièce d'eau. Ouais...

Paysagiste : Je pense que c'est quand même une pièce maîtresse

Beatrix : C'est vrai que c'est une pièce maîtresse. L'idée c'est quand même de créer quelque chose qui va la rendre plus flou hein...en mélangeant des plantes et des arbustes

Paysagiste : Des arbustes...

Beatrix : Si on arrive à, à naturaliser nos canards sauvages là, enfin à faire qu'ils viennent s'installer, ça serait vraiment bien. Et en même temps l'éleveur m'a dit que c'était pas assez grand pour qu'on ait plusieurs couples, qu'ils allaient se battre.

Paysagiste : Mmm.

01 :32 :18 :00

Beatrix : Mon mari quand je lui demandais quelque chose, je lui disais, j'aimerais bien par exemple, voyez y'a un pin Sylvestre là-bas. Je disais j'aimerais avoir euh...2, 3 pins Sylvestre un peu torturé parce que c'est joli, c'est un arbre qu'on voit beaucoup dans le Pays. Alors lui il m'a planté 25 Pins Sylvestre, 3m sur 3 comme en forêt. Je lui ai dit mais je t'ai pas demandé tout ça. Je voulais juste 3 jolis pins un peu torturé.

Beatrix : Et puis on couperait aussi le Sorbier qui n'a rien à faire et qui est vraiment moche.

Paysagiste : Mmm.

Beatrix : Vraiment vilain.

Beatrix : Mais c'était comme ça. Les chênes d'Amérique au fond du parc c'était pareil, on a fait une plantation, c'était devenu un bois de Chêne d'Amérique. Alors après les perspectives, au milieu de tout ça, elles étaient complètement effacées évidemment.

01 :32 :57 :00

Beatrix : ça été une thérapie extraordinaire pour moi, parce que ça m'a projetée en avant, ça m'a obligée à aller de l'avant, à...à entrer dans une dynamique sans me focaliser sur tout ce qui venait de se passer qui était difficile à vivre. Donc ça, ça été très, très bénéfique, ça c'est clair. Et puis, j'avais remarqué qu'Arnaud, mon fils, ce qui l'intéressait c'était l'extérieur. Il prenait beaucoup de photos d'extérieur, beaucoup de photos du parc. Donc je savais que c'était ça qui l'intéressait. Et je m'étais dit, si je veux l'intéresser il faut donc que j'aïlle dans son sens. J'aimerais bien que ça aïlle un petit peu plus vite...hahaha...dans la transmission...haha...parce que c'est quand même un petit peu lourd je trouve de temps en temps.

01 :33 :42 :00

Arnaud : Moi j'étais carrément contre y'a quelques années. J'aime bien venir ici mais j'associe encore pas mal de contraintes à la chose qui sont lié au mode de vie de ma mère qui est très différent du mien. Bon qu'est ce que je prends concrètement ?

Beatrix : Tu prends tes artichauts déjà.

Arnaud : Y'a le côté un peu aristocratique euh...ça fait 1000 ans que la famille d'Ussel existe. Ça fait 200 ans que la maison est dans la famille. Ça s'accompagne de plein de valeurs qui sont pas du tout les miennes aujourd'hui.

Beatrix : N'arrache pas tout hein ! Tu prends la salade qu'est là-bas aussi !

Arnaud : Mon père était euh...chef de famille au sens élargi donc c'est pas...quand on dit chef de famille chez les d'Ussel c'est pas juste, sa femme et ses 4 enfants, c'est les 300 cousins qui suivent quoi. C'est une vie qu'est pas forcément...enfin c'est pas la mienne quoi...clairement. Je me forcerai pas de toute façon. Donc euh...si vraiment je sens que c'est une contrainte, je pourrai jamais le faire. Par contre avec le temps ma mère est en super forme donc à mon avis ça va durer encore pas mal de temps encore.

Arnaud : Je prends des tomates là un peu ?

Beatrix : Oui, les..alors les noires de Crimée tu prends les plus foncées.

Arnaud : Allez go, j'y vais hein..

Beatrix : Celle la, celle la...

Arnaud : ça c'est foncé ça pour toi ?

Beatrix : Là en bas !

Arnaud : Donc je sais pas du tout j'avoue. Peut être que une fois que ma mère sera partie ça sera beaucoup plus simple finalement que ce que je pense. Parce que là je pourrai faire ce que je veux pour le coup. Y aura personne qui me dira que non ça faut pas mettre ceci etc... Je mettrai où je veux...Euh mais en l'état c'est très compliqué.

COM : 01 :35 :01 :00

Arnaud ne partage ni les goûts, ni les méthodes de sa mère. Mais celle-ci, consciente de l'inévitable décalage entre les générations, préfère, avec douceur et patience, donner sa chance au temps.

01 :35 :15 :00

Beatrix : ça fonctionne pas bien ça.

Arnaud : J'ai aucune idée de quoi tu me parles.

Beatrix : Fais les arbres. Euh...tu vas trop vite. Enfin voilà...le principe c'est ça, il faut que tu me changes ça parce que ça, ça va pas du tout.

Arnaud : Oui, oui mais ça...

Beatrix : Mais t'es pas obligé de le changer là sur l'instant. Faut que tu...notes le là quelque part.

COM : 01 :35 :36 :00

L'un des enjeux de la propriété est la transmission de la forêt que Beatrix aimerait déléguer en premier lieu.

01 :35 :43 :00

Beatrix : Je rajeunis pas tous les matins hein ! Donc ça va devenir quand même plus difficile petit à petit. Ça va faire bientôt euh...ça fera bientôt 10 ans dans un an et demi ça fait 10 ans que je m'en occupe. Moi je le vois beaucoup plus dans une transition où on est à deux, on réfléchit à deux et puis toi tu fais encore ça, moi je prends ça et puis petit à petit.

Arnaud : Le partage, enfin je veux dire le fait de, de prendre les décisions, de faire les choses à deux...euh...je le vois pas trop faisable personnellement mais...

Beatrix : Et pourquoi ?

Arnaud : Ben parce que ma mère...enfin on est tellement différent ma mère et moi et je pense que mes deux sœurs et ma mère aussi que ça sera pas possible quoi. Les décisions qu'on veut prendre sont toujours différentes donc euh...Je pense que les forêts euh...c'est gérable un peu plus à distance que...que ce qu'elle pense.

Beatrix : Mais j'y vais quand même pas tant que ça, j'y vais 5, 6 fois par an en forêt.

Arnaud : C'est énorme !

Beatrix : 5, 6 fois par an c'est pas...Déjà y'a déjà l'été je suis là euh...

Arnaud : Ben je sais pas moi je trouve ça énorme...5, 6 fois par an juste pour les forêts, c'est énorme.

Beatrix : Ben pas que pour les forêts mais entre autre je vais dans les forêts.

01 :37 :03 :00

Beatrix : J'aime beaucoup venir en forêt. C'est un lieu paisible, on entend le vent dans les branches. C'est très....serein je trouve comme endroit...la forêt. Ça me rappelle beaucoup de souvenirs parce que j'y étais énormément, énormément avec mon mari parce que à l'époque euh...on marquait nous même les arbres donc moi j'étais là avec mon petit cahier, je faisais les bâtons, lui il me criait les diamètres en s'éloignant dans le massif. On venait redresser des petits arbres qui étaient...c'était, c'était viscéral chez lui hein...

Beatrix : Tu sais les bois c'est très, très affectif hein...un domaine forestier dans...et, et en Corrèze en plus c'est un enfant presque pour eux leur forêt hein...Ils sont très, très passionnés par l'histoire. C'est une culture familiale cette affaire là. Il reste quand même des choses qu'on est tenu de faire. Les, les bois il faut savoir ce qu'on veut euh...

Arnaud : Parce que dans ton esprit ça se fait comme ça mais...dans mon esprit à moi...

Beatrix : Je peux terminer ?

Arnaud : Oui.

Beatrix : Oui ? Bon !

Arnaud : Enfin bref...

01 :38 :06 :00

Beatrix : Ce parc, c'est devenu euh...oui c'est devenu pas l'unique raison de vivre parce que quand même j'en ai bien d'autres, mais euh...c'est quand même devenu une de, une de mes raisons de vivre on va dire. Je pensais pas d'ailleurs à ce point là que ça deviendrait comme ça. Être...devenir aussi euh...occupée euh...mais occupée mentalement par tout ce qui se développe, tout ce qui se fait. C'est créatif en plus, ça m'amuse, c'est la première fois que je fais quelque chose comme ça ! J'ai jamais fait ça moi avant. Quelque fois il y en a qui trouvent dans la famille proche que je vais un peu trop loin, qu'ils me disent mais qu'est ce que t'as encore à faire dans ce parc ? euh...ça suffit pas là ? Tu crois pas que ça suffit ? Haha.. Mais euh...bon parce qu'ils sont pas lancés dans cette dynamique donc mais c'est vrai que quand on est lancé dans cette dynamique après ben ou on s'arrête et ça retombe ou on continue à progresser sinon euh...c'est pas la peine. Et je vais pas m'arrêter au milieu du guet quand même ! ça serait trop bête !

TRANSITION ARBORETUM / MEYRIGNAC

COM : 01 :39 :07 :00

Comme Béatrix, les Limousins ont la préservation du patrimoine chevillée au corps.

Il en va de leur liberté et de leur indépendance, malgré la charge que représente parfois l'héritage d'un bien.

COM : 01 :39 :27 :00

Certaines propriétés peuvent rester dans la même famille pendant des siècles. Cela va de la simple ferme jusqu'au château en passant par des villages entiers.

C'est le cas de Meyrignac-l'Eglise, au pied du plateau des Millevaches, à 20 kilomètres au nord de Tulle.

5/ SUJET MEYRIGNAC HERITIERS

COM : 01 :39 :49 :00

Ce petit bourg se serre autour de son église romane.

Particularité des lieux : habitations de pierre, forêts, étang, camping, une trentaine de fermes éparpillées dans la nature ; tout, à part l'église et la mairie, appartient à la même famille depuis 5 générations...

Dominique, Isabelle, Martial, Madeleine et les autres sont des gens très accueillants. Mais quand on leur demande combien d'hectares ils possèdent, ils restent évasifs et s'éparpillent en prétextant des tâches urgentes.

Isabelle et Dominique, l'oncle et la nièce sont les deux permanents des lieux. Plusieurs fois par semaine, ils font ensemble le tour du propriétaire et gardent un œil sur tout le territoire.

01 :40 :36 :00

Isabelle : Là les moutons n'y sont pas en ce moment.

Dominique : Il a nettoyé là Jean-François !

Isabelle : Ouai

Dominique : Il a refait même ses clôtures.

Isabelle : J'aime beaucoup ce chemin là qui vient, qui relie la Villeneuve à ici...il est vraiment

Dominique : Le chemin de Compostelle.

Isabelle : T'as vu ça ?

Dominique : wouah...j'aurais jamais pensé que...on en arrive euh...

Isabelle : Ouai, on en arrive là hein..

Dominique : à ce stade sur cette grange...

Isabelle : Ouai c'est sûr.

COM : 01 :41 :01 :00

Restaurée, cette belle grange du 17^{ème} va accueillir une école de yoga.

01 :41 :08 :00

Isabelle : Moi j'habite et je restaure cet ensemble en fait, l'ancien presbytère avec une annexe plus une grange, plus euh...l'ancien fournil en fait. J'y ai fait mon bureau puisque je suis installée comme architecte en fait euh...comme libérale...puisqu'ici si on crée pas son entreprise, on peut pas vivre à l'année.

COM : 01 :41 :35 :00

Isabelle a hérité de ce presbytère en 2000. Jusqu'à sa mère, un seul enfant, de préférence un garçon, héritait de ses parents pour ne pas éparpiller les biens.

01 :41 :45 :00

Isabelle : ç'a été bâti fin 16^{ème} avec la pierre d'ici qui est le granite. C'est la roche euh...qu'on trouve euh...sous nos pieds en fait.

Homme : Viens ma belle !

Isabelle : Mes grands-parents maternels habitaient Meyrignac-l'Église et quand j'allais les voir euh...Je jouais beaucoup dans cet endroit. J'ai toujours été amoureuse de ce lieu. Si on m'a donné cette maison c'est parce que on savait que c'était moi qui arrachait toujours les orties, euh...les ronces etc...parce que je trouvais magique. Ce que j'aimais dans ce lieu c'est plusieurs petits espaces euh...à taille humaine en fait. Rien de grandiloquent. Autour d'une cour et d'avoir ensuite le jardin au-delà en fait.

Isabelle : Nous avons commencé la restauration depuis l'année 2000 très exactement. On a toujours pas fini les travaux. Au bout de 13 ans c'est toujours pas terminé. Ça vient du fait qu'on en a fait beaucoup par nous même en réalité, sauf les toits bien sûr. De voir comme ces lieux étaient noirs, sombres et de les voir s'allumer et s'illuminer dès qu'on les restaure. Tout ça, ça me procure toujours autant d'émotion.

COM : 01 :42 :58 :00

Dominique a posé son sac à Meyrignac en 1970. Trois mandats de conseiller municipal et 43 ans plus tard, bien que pièce rapportée, son attachement au village n'a pas faibli. Au contraire, il est devenu le gardien du temple.

Dans cette galerie de portraits, il s'intéresse surtout à Georges Lafarge, l'arrière-grand-père, médecin et ingénieur et grand homme de la famille dont il assume volontiers la filiation.

01 :43 :35 :00

Dominique : Une pièce rapportée qui s'appelait Lafarge, qui était un humaniste et un visionnaire qui aimait son village, qui a tout fait pour le modernisme puisqu'il a été à l'origine de l'électrification du canton de Corrèze. Il a lui-même monté une petite centrale, une microcentrale électrique qui était alimentée par l'étang.

Dominique : L'entrée dans la famille, ça été tout bêtement que j'ai connu Maggie à Limoges puisqu'elle y habitait et que moi j'y faisais mes études aussi. J'avais 20 ans. Cette famille, j'apprenais petit à petit qu'elle avait de plus en plus de maisons, de fermes et tout ça. C'était pas toujours dans un bon état. Donc avec mon beau-père, ben on s'est mis, petit à petit, à sauver des maisons et à les re-remplir, entre guillemet, voilà, par de nouveaux arrivants, des enfants du coin qui cherchaient à se loger. C'est cette chose là qui a fait, qui a un peu guidé ma vie après.

01 :44 :42 :00

Dominique : L'étang, j'ai trouvé que c'était un...c'était un lieu qui était ouvert, que la famille laissait ouvert tout public euh...à disposition, il y avait une baignade et tout...Moi je trouvais ça extraordinaire. Et par ce biais là, je me suis dit, il y a sûrement quelque chose à faire. Voilà, puis je me suis mis petit à petit, à rêver de faire venir du monde un peu plus, soit en les amusant, soit en faisant un camping comme nous avons fait dans les années 80.

01 :45 :09 :00

Dominique : Bonjour !

Cavalière : Salut Dominique !

Dominique : Comment tu vas ?

COM : 01 :45 :15 :00

Avec toujours cette préoccupation de faire vivre Meyrignac, Dominique a eu l'idée de créer l'association 'Résider pour entreprendre' en invitant des porteurs de projets à profiter d'une maison pendant 2 ans, pour donner forme à une activité nouvelle.

Nancy, écuyère émérite et dresseuse de chevaux, en est l'une des premières bénéficiaire. Elle a trouvé à Meyrignac le paradis dont elle rêvait pour monter son centre équestre.

01 :45 :41 :00

Nancy : là ça va plus là !

Isabelle : Ben il est content.

Nancy : là il est, il est pas présentable là.

Isabelle : Il est content.

Dominique : Il est fier de lui.

Nancy : Allez ! Rentre tout ça là ! Allez sois sérieux !

Dominique : ça se commande pas hein !

Nancy : là, là !

COM : 01 :45 :59 :00

Madeleine et Martial viennent d'arriver. On en profite pour organiser, à l'ombre des arbres de Dominique, le déjeuner où l'on va pouvoir parler, comme chaque année et aussi agréablement que possible, de choses sérieuses...

01 :46 :15 :00

Isabelle : On se voit pas si souvent et c'est pour ça qu'on est obligé de...d'en parler pendant les repas en fait.

Dominique : On peut parler d'autres choses...

Isabelle : c'est là qu'on réunit le plus de monde pour pouvoir en parler.

Madeleine : Y'a donc eu des discussions avec tout le monde, tout le monde, les pièces rapportées et les autres. Et puis c'est les...3, 4 porteurs de parts principaux qui finit de décider.

Dominique : Par un vote.

Madeleine : Par un vote oui.

Dominique : C'est la démocratie...

Dominique : Mais on a essayé d'autres systèmes, on a essayé une voie une personne mais ça marchait pas. C'est trop difficile

COM : 01 :46 :46 :00

Madeleine, l'aînée des 4, héritière et résidente à temps partiel fait appel à l'esprit du grand-père pour imposer bonne entente, absence de conflit, démocratie sélective et discrétion de rigueur quant à l'étendue des parcelles.

01 :47 :02 :00

Madeleine : Quand on voyait notre grand-père, médecin, mettant en place des routes, mettant en place l'électricité des environs. On a eu envie de faire de la même façon, on avait envie de continuer cette euh...cette dynamique et cette ouverture aux autres. Pas de bagarres entre les uns et les autres. Je suis sûr qu'ici on en a quand même vu à notre âge là. Des fermiers pas facile, des...bon. Et bien on les voyait arriver à la cuisine. Mon grand-père et mon père venaient dans la, dans la pièce. Ils enlevaient leurs sabots, moi j'étais toute petite près de mon grand-père et de sa grande cape. Et je regardais ce qui se passait, je...j'observais, j'écoutais les cris, j'écoutais la réponse de mon grand-père et sa façon d'être nous a baigné même si vous vous en rendez pas compte. Moi je sais, je suis la plus ancienne.

Martial : Les gens qui nous ont précédés, leur objectif c'était de nous, de nous rétrocéder tout ce qu'ils avaient reçu eux de leurs parents.

Dominique : Peu importe l'état mais...rétrocéder sans vendre, sans vendre voilà !

Martial : Alors on les a reçu mais dans l'état où que c'était quoi !

Mari d'Isabelle : Meyrignac implique quelque part à ceux qui arrivent de s'y investir. On peut dire que ce lieu nous possède effectivement

Isabelle : On a l'impression d'appartenir au lieu.

Martial : Pas moi non !

Mari d'Isabelle : C'est pas nous les propriétaires, c'est Meyrignac qui nous, qui nous tient.

Martial : Pas moi non ! Moi je considère que ici j'suis chez moi et c'est à moi. Enfin c'est à ma femme. Mais euh non vraiment ! Je paye pour refaire des toitures, pour remonter des murs, pour planter des trucs heu...J'arrête pas de payer ! Bon alors, j'ai la satisfaction de dire ça là, c'est à moi, c'est à moi !

Dominique : Moi j'ai aucun plaisir à dire c'est à moi ou même de...Par contre de dire, voyez ce truc là, là ! On a réussi à le sauver !

Martial : Oui mais en même temps c'est quand même à toi !

Dominique : Ben ça c'est, ça c'est une satisf...oui mais c'est pas ce qui me fait vibrer. Moi je me demande si c'est pas de l'amour finalement.

Isabelle : Ben c'est de l'amour, une grande histoire d'amour.

Dominique : Y'a un côté, tomber amoureux du site. La richesse elle est dans le charme du village.

Isabelle : Surtout oui.

Dominique : Beaucoup plus que dans la valeur de ses maisons. Ce qui me feraient plaisir dans 50 ans, date à laquelle on ne sera sûrement pas là ! C'est que ceux qui nous ont transmis soient respectés donc ben que ce patrimoine vive. Si c'est avec la famille tant mieux, après euh..pfff je dirai chacun doit faire sa vie.

01 :49 :35 :00

Isabelle : Sacrée vue hein d'ici !

Dominique : Alors tu crois qu'on finira là ?

Isabelle : Ah ben ...moi en tout cas je sais, c'est mon souhait.

Dominique : T'es jeune toi, t'as encore du temps devant toi.

TRANSITION VIGNE MEYRIGNAC / MONASTERE

COM : 01 :49 :56 :00

Grâce à l'esprit de famille, l'œuvre de l'arrière-grand-père est restée entre les mêmes mains pendant 100 ans... Le Limousin recèle de nombreux ouvrages moyenâgeux. L'un d'eux, classé et monumental, a traversé les siècles jusqu'à nous malgré de multiples changements de propriétaires.

COM : 01 :50 :32 :00

A Aubazine, en Corrèze, cet ouvrage chargé d'histoire attire de nombreux visiteurs dans une région où le tourisme est une importante source d'activités, voire la seule dans les espaces ruraux les plus fragiles.

6 / SUJET MONASTERE INSTITUTIONNEL

COM : 01 :50 :59 :00

Cette immense abbaye cistercienne a été construite par les Moines bâtisseurs au 12^{ème} siècle. Son puissant clocher roman aurait inspiré à Coco Chanel le bouchon du N°5. La célèbre couturière fut en effet pensionnaire ici, à l'époque où l'abbaye était un orphelinat. Les vitraux gris lui auraient également servi de modèle pour créer sa signature : deux C entrelacés.

Sans parler du noir et du blanc, ses couleurs fétiches...

COM : 01 :51 :40 :00

Aujourd'hui, les touristes sont guidés par les talents de conteuse de la Révérende mère, Sœur Christophora qui donne des couleurs au dépouillement cistercien.

01 :51 :50 :00

Sœur Christophora : C'est la première abbaye que les Cisterciens vont faire ici dans le sud ouest. On va bâtir d'une telle façon que pour tous les autres abbayes qui sont autour, qui ne sont pas Cisterciens qui réalisent que nous sommes les meilleurs et on va vous le prouver dans les bâtiments qu'on va faire. Alors nous sommes la seule église en Europe qui a encore des vitraux en grisaille cistercien qui datent du 12^{ème} siècle. Pas de couleurs vives, surtout pas de personnages donc pas d'histoire de la Bible dans les vitraux.

COM : 01 :52 :28 :00

Au 18^{ème} siècle, les 300 moines d'Aubazine sont chassés par la Révolution, l'abbaye est confisquée par l'Etat en tant que Bien National, puis change de propriétaires par le jeu des donations successives. Aujourd'hui, elle

n'abrite plus que deux moniales. Sœur Christophora est à Aubazine depuis 36 ans ; elle incarne à elle seule, ce trésor patrimonial du Limousin.

01 :52 :53 :00

Sœur Christophora : Quand je fais la visite à l'abbaye, il me dit toujours « ma sœur vous parlez un très bon français, mais on entend un petit accent ».

COM : 01 :53 :04 :00

Née de parents allemands et irlandais, Sœur Christophora a passé toute la première partie de sa vie aux Etats-Unis.

01 :53 :11 :00

Sœur Christophora : En 78, je suis partie à Aubazine en parlant trois mots de français. Je me vois encore dans le train qui venait déjà de Paris et quand je voyais le changement de l'entourage, je me suis dit : « c'est ici » !

COM : 01 :53 :30 :00

Pourtant, si l'Abbaye a été bâtie pour accueillir les religieux, Sœur Christophora n'habite pas dans ces murs, et elle n'y prie pas non plus. Car Sœur Christophora fait partie de l'Eglise Melkite. C'est à cette église d'Orient dont le Patriarche se trouve à Damas, qu'appartient l'abbaye d'Aubazine depuis plus de cinquante ans.

En 1962, l'orphelinat fermait ses portes et l'abbaye restait inhabitée pendant 3 ans. L'évêque de Tulle s'en inquiéta. Il était en charge de ces immenses bâtiments vides que l'Etat envisageait alors de transformer en prison ou en centre culturel. Afin d'éviter cette désacralisation, il chercha une communauté pour occuper l'abbaye. Ce furent les sœurs de l'Eglise Melkite catholique qui vinrent s'y établir. L'installation dans ce lieu ne fut pas simple pour les nouvelles arrivantes.

01 :54 :21 :00

Sœur Christophora : On a pas accepté notre église dans l'abbaye cistercien. Bon je peux très, très bien comprendre, cistercien et byzantin sont pas exactement pareil...

COM : 01 :54 :35 :00

Suite à l'opposition de l'architecte des bâtiments de France, les sœurs investissent la ferme qui se trouve en dehors de l'enceinte cistercienne et la transforment en chapelle byzantine.

Mais là aussi, bien que propriétaires, leur marge de manœuvre est limitée.

01 :54 :54 :00

Sœur Christophora : Une des problèmes c'est que en principe le chapelle devait avoir une coupole dorée au-dessus. Mais vis-à-vis des beaux-arts on a même offerte de le faire dans le même style que le clocher euh...de l'abbaye mais ils n'ont pas voulu et donc notre chapelle, il est tout à fait caché dans cette ferme qui ressemble vraiment à une ferme, mais quand on rentre dedans, on a les gens qui ouvrent la porte « wouaw ! »

Chorale : Le père et le Fils et le Saint Esprit ! (Chant)

COM : 01 :55 :46 :00

Les couleurs, les fresques et la musicalité orientale sont bien loin de l'austère esthétique cistercienne.

01 :55 :53 :00

Chorale : (Chant)

01 :56 :18 :00

Sœur Christophora : Beaucoup de gens pensent que les moniales passent leurs journées à prier, à faire de la broderie, mais la réalité...ça c'est beaucoup plus prêt de la réalité. On a beaucoup qui sont sur des tracteurs dans des champs etc euh...ça fait partie de notre journée.

COM : 01 :56 :47 :00

Pour préserver l'œuvre des moines bâtisseurs, les travaux de la vie rurale n'effraient nullement Sœur Christophora.

Des centaines d'hectares que possédait l'abbaye et qui nourrissaient les moines, il ne reste plus grand-chose aujourd'hui. Mais le canal des moines qui alimente toujours l'abbaye en eau reste un patrimoine exceptionnel à entretenir...

Sa construction au 12^e siècle, sur le relief abrupt d'un versant rocheux, fut un véritable défi technique. Cet ouvrage d'art hydraulique, unique en Europe, est aussi classé monument historique.

01 :57 :21 :00

Sœur Christophora : Ici c'est le canal, une dérivation de la rivière en bas que les moines ont fait pour emmener l'eau à l'abbaye, l'eau essentiel parce qu'on a qu'une petite source et donc euh...ça fait 1 kilomètre et demi depuis, depuis la séparation avec la rivière en haut et donc on vient deux fois par an, nettoyer le chemin et le canal.

01 :58 :06 :00

Sœur Christophora : Vous savez la musique c'est vraiment un délasserment, on peut venir des champs, de tronçonner des arbres, on prend quelques instants pour décompresser et après jouer quelque chose de lent, de langoureux presque. On se requinque tout de suite.

Si on ne trouvait pas de plaisir, en jouant, je pense qu'on ne jouera pas longtemps. Moi quand je joue, je pars ailleurs. Il peut y avoir des milliers de gens ici, je suis ailleurs. Peut-être suspendue entre terre et ciel.

01 :59 :08 :00

Sœur Christophora : Nous avons déjà sécurisé l'avenir de l'abbaye en tant que propriété spirituelle. Elle ne peut pas être vendue pour devenir un hôtel 5 étoiles etc...

01 :59 :43 :00

Sœur Christophora : Mais je m'inquiète pas pour l'avenir. Dieu s'occupe des siens. C'est sa propriété aussi donc euh... il n'a qu'à s'en occuper un peu. Mais nous notre travail, c'est de rester fidèle jusqu'au bout, travailler euh...pour le royaume des cieux et le reste c'est entre ses mains.

TRANSITION AUBAZINE / PRIMO ACCEDANT

COM : 02 :00 :10 :00

Nul ne peut dire qui prendra la relève après sœur Christophora... La révérende espère attirer à l'abbaye des séminaristes orientaux venus apprendre la langue française.

COM : 02 :00 :23 :00

Le Limousin est l'une des régions où la rotation de la population est la plus forte, car elle compte autant d'arrivants que de partants.

COM : 02 :00 :39 :00

Si elle a souffert d'une population vieillissante et d'un exode rural important, depuis 1999 elle amorce un net redressement démographique.

Un redressement porté par les néo-ruraux, retraités et jeunes actifs, mais aussi par les migrants en particulier britanniques et néerlandais.

Les uns comme les autres sont attirés par les prix bas de l'immobilier et du foncier, ainsi que par le charme d'une belle nature.

COM : 02 :01 :11 :00

Limoges, capitale des arts du feu, est la seule des quatre principales villes de la région à voir sa population augmenter.

7/ SUJET PRIMO ACCEDANT

COM : 02 :01 :23 :00

Julie est née et a grandi à Limoges. C'est durant ses études d'hôtellerie qu'elle rencontre Loïc, qui lui, est originaire de Normandie.

Après avoir travaillé dans plusieurs pays étrangers, ils reviennent s'installer dans la région. Quelques mois après leur retour, ils achètent cette maison dans l'agglomération de Limoges, à Condat sur Vienne. Leur famille et leurs amis se sont mobilisés pour les soutenir dans ce projet.

02 :01 :55 :00

Femme1 : Ah du saucisson de chez nous ! Hahaha

Femme2 : Dans notre région, on arrive quand même pour le prix d'un loyer à être propriétaire donc euh...il faut foncer pour essayer de se constituer un petit patrimoine, quelque chose pour plus tard.

Femme1 : Le vrai bon côté de notre région.

Loïc : Ayant vécu aussi en Normandie je sais que c'est pas le même prix ici que en Normandie c'est sûr.

Homme : ça c'est l'évolution des dernières années c'est que les jeunes sont partis pendant des années à 30, 40 km de, de Limoges, du centre ville et aujourd'hui...

Femme 2 : aujourd'hui ils reviennent...

Homme : Tout le monde fait la même chose. La culture d'être propriétaire euh...Dès que l'on peut c'est ça.

Julie : Y'a encore quelques bricoles, voilà enfin on va dire qu'un an après euh... un an après on pas fait beaucoup de choses mais y'a encore beaucoup de choses à faire.

Femmes : Allez à votre maison, à vous ! Aux 25 prochaines années ! Voilà !

02 :02 :52 :00

Julie : Tiens t'attrapes ?

Loïc : Vas-y ! Merci. Tiens, tu peux venir voir si ça te va ? Celui-là il était plus petit.

Julie : La maison qu'on a acheté elle est sur deux étages et elle fait 107 m2. Le jardin il en fait 1000 euh...1500m2 à peu près...

Loïc : 1600 je crois.

Julie : Ouai 1600 voilà...Quand on voit le résultat, c'est pas ce dont on rêvait particulièrement mais on est...c'est...enfin j'sais pas c'est...ça nous plait quand même voilà !

Loïc : y'a toujours des petits trucs à refaire, des...les travaux ont duré 6 mois mais à la base déjà on pensait pas que ça allait durer 6 mois. On pensait que ça allait être plutôt 4 mois.

Julie : Mais non !

Loïc : Et après on s'est rendu compte qu'il y avait toujours des petit trucs à faire. Et puis il y a eu des belles surprises aussi ! On aurait jamais imaginé avoir, tout un mur en pierre et tout ça quoi !

Julie : Quand on regarde les photos, c'est là qu'on se rend compte le travail qu'on a euh...qu'on a abattu malgré tout. Faut savoir tout faire quand on est propriétaire.

Loïc : On se dit que la petite grand-mère derrière euh...ça a du résonner quand même.

Julie : Ouai...Hmhmhm Si on devait refaire la même chose maintenant, je sais pas si on aurait la même motivation, la même patience en tout cas...

Loïc : Ouai ben maintenant, enfin on aurait surtout pas le temps.

COM : 02 :04 :17 :00

Du temps libre, Julie et Loïc n'en ont plus depuis qu'ils sont doublement propriétaires.

Cette année, ils ont acheté leur propre restaurant, le Saint-Plébon, situé dans un centre commercial à 15 kms de chez eux.

Ils y travaillent 6 jours sur 7.

02 :05 :04 :00

Loïc : Le faux-filet limousin. On est quand même dans une région où ils aiment la viande aussi oui.

Julie : Avec le faux-filet ce sera que de la salade s'il te plait !

Loïc : Des fois j'en ai même pas assez pour finir la semaine. Tous les plats marchent à peu près mais le plat qui part le plus ça reste le faux-filet, le steak à cheval aussi, le tartare.

Julie : Le saignant !

Loïc : Le mois dernier j'ai passé plus de 200 steaks hachés.

Julie : C'est calme cette semaine quand même par rapport à des fois euh...

Loïc : ça commence à faire de la viande.

Julie : ça va messieurs la cuisson ?

Client : oui ça ira.

Loïc : On utilise quand même le maximum de produits de la région.

Julie : Vous me tirez les oreilles quand c'est comme ça hein...ça m'apprendra à pas avoir de mémoire.

Loïc : Y'a des clients qui viennent tout le temps, des habitués presque tous les samedis aussi et qui amènent des amis à eux pour leur faire goûter les frites euh...ça fait plaisir ouai...

San sel !

Julie : Vous voulez boire quelque chose avec ça ? Allez je vous laisse vous servir comme d'habitude.

Loïc : Les gens savent que quand ils viennent ici y'a que du fait-maison, que du bio, y a que, y a que ça. Les pommes de terre euh...elles poussent juste à côté là...

Julie : Et aujourd'hui c'est du poisson en papillote avec du riz et des petits légumes.

Loïc : Les salades c'est pareil. Moi je prends tout chez un petit maraîcher qui est juste à côté. Et on prend une laitue ben la laitue elle est comme ça. La salade il y a encore de la terre dessus, les patates tout pareil.

Maraîcher : donc l'amandine très bonne pour les frites ! Voilà !

Loïc : Celles-là elles sont bien ça.

Maraîcher : Y'a aussi potimarron, ça commence.

Loïc : Quelques salades aussi.

Maraîcher : Ok.

Julie : Oui ! Ah non 3, j'en ai mis qu'une ? Ah non c'est 3 pardon !

Homme : Merci !

Julie : Un burger saignant et un burger à point.

Et voilà merci ! Bonne journée messieurs ! Bon week-end ! Au revoir !

Loïc : Je suis fier moi maintenant, de ce que j'ai fait. Je suis parti de ma Normandie tout seul ici et puis maintenant...je suis en train de construire euh...un petit truc...Je me suis bien adapté à la vie dans le Limousin ça va.

Julie : Oui, allez y !

Loïc : Même mon père qui vient en vacances ici euh...adore la région. Il parle même de venir euh...passer sa retraite ici donc c'est pas pour rien. Et ce qui me rend encore plus fier aussi oui c'est que...

Julie : ça marche !

Loïc : c'est que justement c'est que mon père est super fier de moi ouai...J'ai ma maison, j'ai mon restaurant, j'ai tout. Là j'ai tout ce qu'il me faut. Et je vous dis le fait que ouai...de rendre euh...mon père fier donc déjà ça, ça me suffit oui.